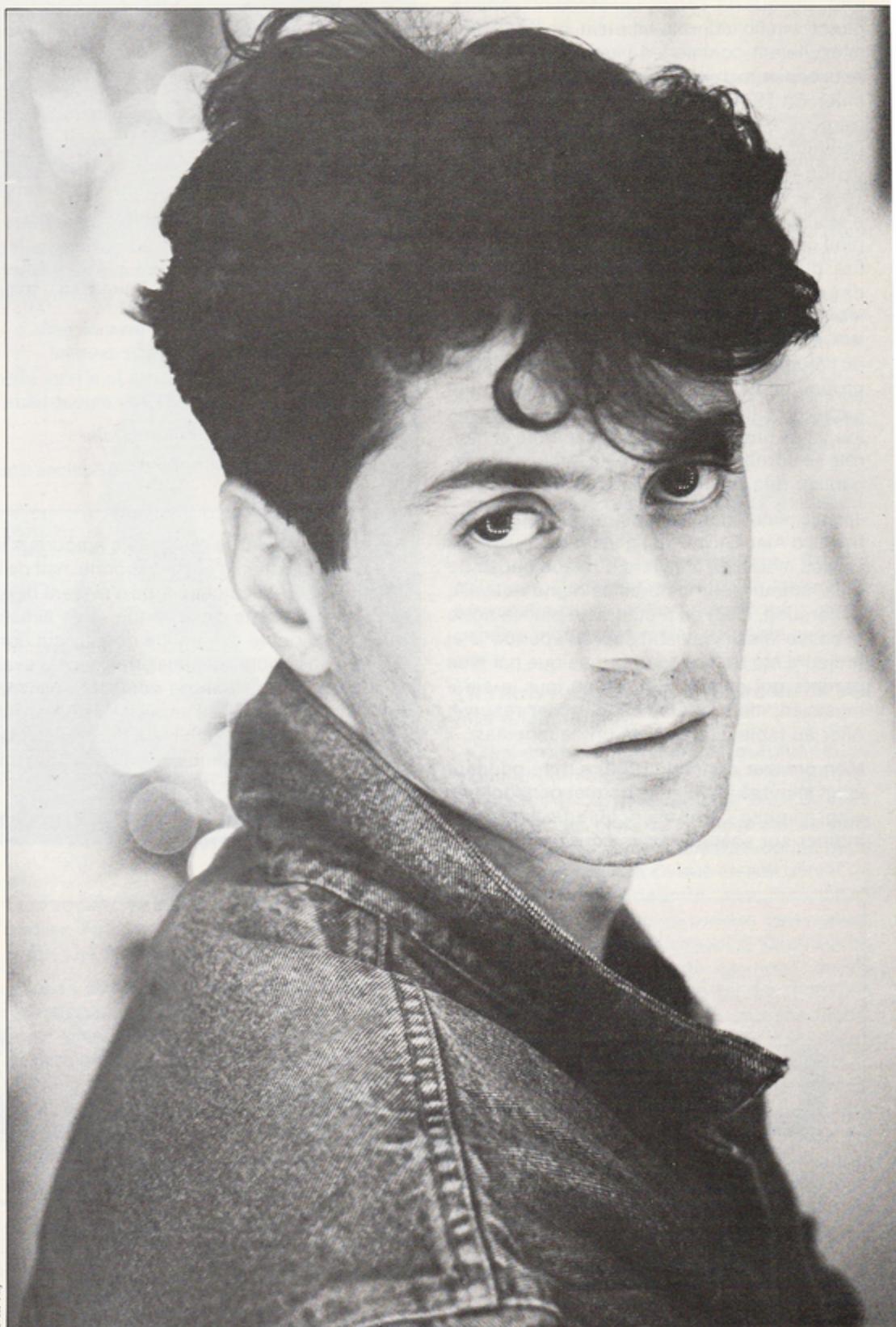


ETIENNE DAHO



(Ph. X.)

Le vrai chic dans la chanson française est aujourd'hui discret. Après "Mythomane" (1982), un premier album passé à peu près inaperçu, "Le grand sommeil" (1983) a imposé sans tapage la voix d'Etienne Daho sur la modulation de fréquence. Et la curiosité a fait place aux appréciations flatteuses à la parution de l'album "La notte, la notte" (1984) avec, entre autres, "Sortir ce soir", "Week-end à Rome" ou "Si je m'en vais avant toi" écrite et chantée par Françoise Hardy il y a quelques années.

Etienne Daho prend la route avec escale à l'Olympia (18/3) et au Printemps de Bourges avant de retrouver le studio pour préparer son prochain album... Détail souriant : à neuf ans, Etienne Daho enregistrerait "Tout au long du chemin" - un des succès d'Hugues Aufray - dans le photomaton sonore du dancing (La locomotive). Coût du disque souple : cinq francs. Le cow-boy a grandi, chevauché vers d'autres horizons...

E.D. - J'ai découvert le rock avec des trucs underground comme Syd Barrett, le Velvet Underground, Nico, John Cale, Lou Reed. Ensuite il y a eu Roxy Music et la carrière solo de Eno. Jusque là j'étais un étudiant sérieux, plutôt intello apprenant plein de trucs qui m'excitaient comme les films de Resnais, le nouveau roman et j'ai commencé à me remuer. En 1976, à seize ans, quand je me suis retrouvé à Londres en pleine période punk, j'ai vraiment pris un coup de marteau sur la tête ! En France un groupe comme les Stinky Toys a vite marché très bien. Les Toys ce n'était pas *no future* - ils étaient beaucoup plus gais que les punks - tout en gardant un ton direct, le premier degré, l'immédiateté des choses. Eli et Jacno (des Toys) étaient de ma génération et ils chantaient en français des choses qui me concernaient. A Rennes, où j'étudiais l'anglais, le succès naissant d'un groupe comme Marquis de Sade a créé une euphorie : il y avait des groupes tous les jours, les uns jouaient avec les autres et mon rôle se bornait à faire partie de la faune et à organiser des boums après la fac.

Je suis maintenant en mesure de respecter le travail d'Alan Stivell, qui a fait redécouvrir les vieilles mélodies à travers quelque chose de plus flatteur pour les oreilles d'une nouvelle génération, mais ce n'était déjà plus la nôtre et ça me faisait vraiment suer à l'époque ! J'ai toujours été branché sur la musique par mes parents qui étaient sûrs qu'un jour je serai musicien, mais j'étais timide, hyper-réservé. Aller au tableau était déjà un cauchemar...

Mon premier concert (1980) a duré pendant vingt minutes et j'ai eu le hoquet pendant ces vingt minutes. Ça ne m'encourageait pas à remonter sur scène. J'avais écrit mes premiè-

LE GRAND SOMMEIL

Je ne peux plus me réveiller, rien à faire
Sans moi le monde peut bien tourner à l'envers
Engourdi par le sommeil et prisonnier de mon lit
J'aimerais que cette nuit dure toute la vie

En partant tu m'as mis le cœur à l'envers
Sans toi la vie est devenue un enfer
Entortillé dans mes draps je crois me souvenir de toi
Lorsque tu disais tout bas que tu n'aimais que moi

Tout ce qui se passe au dehors m'indiffère
Que le monde saute ce n'est pas mon affaire
Dans ces draps bleus traîne encore l'odeur de tes cheveux
Ce bleu infiniment bleu que j'trouvais dans tes yeux

Lorsque je rêve tu es tout près de moi
C'est la seule façon de rester avec toi
C'est la raison pour laquelle je n'veux plus quitter mon lit
Pour qu'enfin toutes les nuits durent toute la vie.

Paroles et musique : Etienne Daho

(Avec l'aimable autorisation des Editions Clouseau Musique).

res chansons parce que j'étais amoureux et frustré (la création c'est bien connu, naît de la frustration !) et ces chansons n'avaient rien à voir avec la scène de l'époque - très élitiste, avec le noir et le sérieux de rigueur qui donnaient sans doute l'air plus intelligent. J'avais d'ailleurs une espèce de complexe par rapport à ça... Comme les musiciens de Marquis de Sade étaient disponibles, nous avons fait des maquettes ensemble avant de signer très vite avec la maison de disques.

PM - Jacno a joué un rôle important dans ce début de carrière.

(Ph. X.)



- Les Stinky Toys étaient des stars. Lui était auréolé de la gloire de ses précédentes productions. "Amoureux, solitaire" de Lio, entre autres, qui avait été un gigantesque carton. Mon premier album n'était en fait destiné qu'à la fille dont j'étais amoureux, il ne concernait que deux personnes et il y avait un manque de pudeur déjà à en parler. Je me suis retrouvé en train de le défendre à la télé, à la radio, dans des interviews alors que j'en étais incapable : ça a été dur d'apprendre. Je n'avais pas une grande conviction. Cette lettre discographique devait être mon premier et dernier album, mais j'ai commencé à m'intéresser au studio, à m'exciter en songeant que je pouvais mieux faire, écrire d'autres chansons. Aujourd'hui, c'est une passion.

- **Ce premier album aurait pu rester poste restante, sans suite...**

- Virgin m'a commandé un 45 tours. Avec "Le grand sommeil", une chanson bien accueillie et reprise dans la compilation *Made in France*, une initiative d'Eric Dufort qui essaie de promouvoir la musique française aux Etats-Unis. J'ai eu la chance d'être repéré et d'obtenir des choses inattendues dans *Daily News*, *Village Voice*. Eric Dufort m'a demandé d'aller faire le malin là-bas et j'y suis parti seul avec tracts, photos et un dossier de presse. J'ai fait les radios et deux concerts avec les Comateens chez qui j'habitais et avec lesquels j'avais répété un répertoire approximatif. Nous avons joué devant la communauté française et des new-yorkais branchés par la musique française qui les intéresse.

- **Lorsque tu es rentré au studio pour enregistrer l'album "La notte, la notte..." tu avais une trentaine de chansons.**

- J'aime pouvoir sélectionner et comme plusieurs chansons tournaient autour de la nuit, je les ai réunies parce qu'elles permettaient de faire un disque plus homogène sans faire un concept album. Titrer l'album *La notte, la notte...* avait un petit côté exalté, amusant, un peu humoristique.

- **"La notte" a connu un réel succès et l'album est distribué à l'étranger...**

- En Suède, Italie, Suisse, aux USA, au Bénélux, au Canada, au Japon. Une première tournée pourrait être organisée dans ces pays l'année prochaine.

- **La presse rock et underground t'a soutenu alors qu'on peut difficilement prétendre que tu sois un chanteur de rock.**

- L'aide de Jacno et des musiciens de Marquis de Sade a un peu "drivé" cette image rock. Je suis un peu étonné que l'étiquette rock soit un synonyme de crédibilité, quand j'entends par exemple Julien Clerc dire qu'il a toujours été un rocker. Moi je m'en fous. Rock pour les uns, variété pour les autres... *and so what?* Ça ne change rien à ce que je fais.

- **Tu donnes l'impression de maîtriser tout ce qui t'arrive.**

- Ce serait l'idéal. J'ai toujours su ce que je voulais faire et je sais où je vais, mais pour ce qui est de défendre l'image, j'ai davantage de difficultés.

J'ai eu la chance d'être au départ entouré par des gens plus convaincus que moi... et j'ai maintenant les avantages de la carrière solo et du travail en équipe. Si j'écoute les conseils, c'est quand même moi qui choisis les pochettes et les titres. Je suis un genre de chef (*rires*)...

- **Que perçois-tu du public qui achète tes disques ?**

- Le premier courrier était assez affligeant. *Le grand sommeil* l'a élargi. Il y a à la fois des chasseurs d'autographes et des gens qui peuvent être des amis potentiels. Des lycéens et des personnes plus âgées qui trouvent dans mes chansons une naïveté qui peut les brancher ou les séduire.

- **Il t'arrive d'évoquer la Bretagne au détour d'une chanson. "St-Lunaire, dimanche matin" par exemple.**

- J'ai envie d'écrire une chanson sur Rennes. J'évoque les Sables d'Or, un village de Bretagne dans un de mes derniers titres. Quand un endroit compte, j'en parle.

- **Quelles sont tes précédentes expériences de la scène ?**

- J'ai un peu tournicoté en Bretagne. Surtout à Rennes. De temps en temps, je faisais une fantomatique apparition devant deux cents copains indulgents et très contents quoiqu'il arrive.

- **Il t'arrive souvent de craindre de ne pas être à la hauteur.**

- C'est un souci permanent et, qui plus est, au moment de mon premier départ en tournée. La presse a dit beaucoup de bien de mes chansons, de mon disque et c'est un petit peu dangereux dans la mesure où les gens peuvent s'attendre à ce que ce soit génial. Je ne suis pas un vendeur de "simples", de 45 tours, de tubes. Mais je préfère cette situation : je ne suis ni le chanteur du "Grand sommeil", ni celui de "Sortir ce soir" ou de "Weed-end à Rome", mais j'ai dix chansons complémentaires qui, d'une certaine façon, se suffisent à elles-mêmes. Je ne suis pas un showman, un acrobate. Ni Hollywood, ni le Zénith avec des plumes ! Je veux un spectacle simple, sobre. Bien jouer et bien chanter devant des gens contents d'être là, ce n'est déjà pas mal. Quelque part c'est l'aventure moderne : on ne sait jamais si ça va plaire ou si on va se faire jeter. Deux albums en deux ans et demi : je ne suis pas ce qu'on peut appeler un pro, j'ai l'ultra-conscience de mes faiblesses, mais on travaille un maximum pour être bons... et la *vox populi* tranchera.

Propos recueillis par
Jacques ERWAN et Marc LEGRAS ■

DISCOGRAPHIE

■ 1984. **LA NOTTE, LA NOTTE...** Week-end à Rome - Signé Kiko - Le grand sommeil - Promesses - Poppy Gene Tierney - Sortir ce soir - Et si je m'en vais avant toi - Laisse tomber les jaloux - Jack, tu n'es pas un ange - Saint-Lunaire, dimanche matin. (Virgin 70232).

- Contact scène : c/o Harry Lapp, 24 rue de la côte Mittelhausbergen, 67200 Strasbourg (téléphone 88/56.04.77).